MAZDAZNAN

MAITRESSE-PENSÉE



N° 10
AVRIL - MAI - JUIN
1956

REVUE TRIMESTRIELLE

SOMMAIRE

MAZDAZNAN

REVUE TRIMESTRIELLE

EDITION — RÉDACTION :
Willy RICKARD, 3, square du Tarn, Paris (17e)

*

ABONNEMENTS :

France, Pays de l'Union française et Etranger
1 an. . 550 fr. Le numéro . . . 150 fr.
Chèques postaux : Rickard, Paris, 5340-79

Suisse : 1 an. . 5,50 fr. Le numéro . . . 1,50 fr.
Chèques postaux : I.14094
C. Huguenin, 4, quai Gustave-Ador - Genève

Belgique : 1 an. . 70 fr. Le numéro . . . 20 fr.
Chèques postaux : G. Lemercier, Bruxelles, 333709

*

*

Le contenu de cette publication est traduit des écrits et discours du Dr O. Z. HA'NISH, à l'exception des articles portant une autre signature

Nous remercions d'avance nos amis-abonnés qui n'ont pas encore acquitté le montant de leur abonnement pour 1956 de bien vouloir le faire au plus tôt en en versant le montant à leur compte de chèques respectif. (Voir la liste plus haut).

MAZDAZNAN

MAITRESSE-PENSÉE

N° 10 AVRIL - MAI - JUIN 1956

NEUVIÈME EXERCICE RYTHMIQUE (SALAAM)

Tenez-vous debout, la tête un peu rejetée en arrière, inspirez profondément pendant *sept* secondes ; inspirez encore, si possible, et frappez-vous la poitrine du plat des mains, puis lancez aussitôt les deux bras en haut, les doigts tendus ; et, en *retenant* le souffle, fléchissez le corps en avant, jusqu'à toucher le sol avec les doigts, mais sans fléchir les genoux. Redressez-vous en expirant lentement et, en vous redressant, faites glisser vos mains le long du corps ; puis lancez-les de nouveau en haut en inspirant. Tournez le buste d'un quart de tour à gauche, les pieds restant en place. Répétez l'exercice en fléchissant le corps à gauche. Puis tournez le buste à droite, lorsque vous vous êtes redressé. Refaites l'exercice à droite, et pour finir, de nouveau en avant. Vous pouvez répéter le tout autant de fois qu'il vous plaira. Avec un peu d'habitude, vous parviendrez à faire les quatre mouvements (en avant, à gauche, à droite, en avant) sans expirer ni reprendre votre souffle entre deux.

Cet exercice est remarquable pour restaurer les organes du bas-ventre, pour fortifier les muscles dorsaux et abdominaux, ainsi que pour remettre en place des organes déplacés ou affaissés.

DIXIÈME EXERCICE RYTHMIQUE

Les catarrhes des poumons, de la gorge et du nez sont dus pour la plupart à une accumulation de mucosités dans l'estomac. Comme ce mucus cherche à s'évader du corps, et ne le peut par suite de la paresse du tube digestif, il remonte et irrite les muqueuses qui, une fois enflammées, produisent la toux et autres symptômes, semblables à ceux qui résultent des affections pulmonaires, avec lesquelles on les confond fréquemment. Nous devons donner à nos poumons toute liberté d'agir et assez d'espace pour se dilater. L'épine dorsale doit aussi devenir plus ferme, afin d'éviter toute pression sur les nerfs sympathiques. Il arrive souvent qu'une épaule soit plus haute que l'autre, ce qui provient d'une négligence à varier la position quand on est occupé à certains travaux. Pour surmonter la tendance à nous tenir bossu, de même que pour libérer notre organisme des mucosités, nous ferons un exercice particulier le matin en nous levant. Cet exercice produira si bien l'effet voulu que nous ne manquerons plus jamais de le pratiquer.

Premièrement, tracez à la craie contre la paroi une marque à la hauteur que vous atteignez du bout des doigts quand vous vous étirez autant que possible, les pieds restant à plat ; puis une deuxième marque huit ou dix centimètres plus haut. Eloignez-vous de quelques pas, inspirez sept secondes et marchez vers la paroi ; au moment où votre pied droit arrive contre le mur, frappez de la main droite la marque supérieure, ceci en retenant le souffle et vous soulevant un peu sur la pointe du pied gauche. Au moment où la main frappe la paroi, tous les muscles du corps doivent rester relaxés. La main frappe avec force, mais le bras et surtout le poignet restent parfaitement relaxés et flexibles.

Revenez en position, expirez sept secondes, puis recommencez de manière à arriver avec le pied gauche contre le mur, et frappez de la main gauche. Faites-le trois ou quatre fois de chaque côté, vous rappelant que dans tous les mouvements où l'on jette les bras en haut, il faut retenir le souffle.

AGRICULTURE INDUSTRIELLE

Malgré tous les progrès et innovations qui se sont fait jour dans l'agriculture durant ces dernières dizaines d'années, la production n'a pas augmenté autant qu'il serait possible dans les conditions actuelles. Les agronomes ne se sont pas encore assez occupés des moyens permettant de modifier avantageusement certaines conditions : climat, humidité, etc., et d'augmenter la fertilité du sol. La cause est ici encore : nos connaissances insuffisantes des lois naturelles.

Dans le domaine de l'agriculture, comme partout ailleurs, il nous faut acquérir une connaissance plus complète de certains principes fondamentaux.

Par exemple, il est possible de traiter les plants de pommes de terre de telle façon que la récolte s'en trouve fortement augmentée. Sur chaque pomme de terre destinée à être plantée, il ne faut laisser que deux « yeux », les plus parfaits, des yeux qui ont l'air « d'ouvrir l'œil » pour apercevoir la prochaine occasion de développement. Les meilleurs yeux sont entourés de cercles réguliers, finissant par une sorte de pupille. Si les pommes de terre plantées n'ont pas au moins deux de ces sortes d'yeux, elles ne produiront que quelques grosses pommes de terre ou beaucoup de petites. Par contre, si les pommes de terre plantées possèdent toutes ces deux yeux, les pommes de terre récoltées seront grosses et la récolte sera abondante.

Pour le blé, il en est de même. On se gardera de le prendre tel quel pour les semailles. Il faut tout d'abord

le nettoyer, le peser, le trier en trois catégories de poids. On gardera la plus lourde pour les semailles. On vendra la deuxième et on fera du pain de la troisième. Pour le pain, nous avons surtout besoin des parties matérielles du blé, non de son intelligence, qui doit être le plus fortement représentée dans les semailles.

Il faut arriver à augmenter le nombre des récoltes pour certains produits. Dans le Nord, il est possible d'arriver à quatre récoltes sur un même terrain, dans les pays chauds jusqu'à sept et même neuf. Lorsqu'on a recours à une solution de *permanganate de potasse* pour arroser et désinfecter le terrain, les récoltes nous donnent non seulement une nourriture matérielle, mais de véritables facteurs de développement pour l'humanité. Plus ces arrosages au permanganate auront été faits avec soin, d'autant meilleure sera la qualité des produits et leur saveur. Des légumes arrosés au permanganate ont non seulement un goût délicieux, mais renferment en outre des principes nutritifs, des énergies capables de produire les éléments salins nécessaires à l'organisme humain.

Si nos arbres fruitiers ne prospèrent pas suffisamment, il faut ajouter au sol, deux fois au printemps, du sulfate de magnésie. En automne, lorsque tous les fruits sont récoltés et les feuilles tombées, on s'occupe de nouveau des arbres : à une vingtaine de centimètres du tronc, on fait un trou dans lequel on met une tasse de sulfate de magnésie, pour que, durant l'hiver, l'arbre puisse préparer ses racines et se développer au printemps. On aura alors une récolte abondante.

Si on emploie des moyens analogues dans les pays chauds, on peut arriver à augmenter encore davantage les récoltes. Pour nos propres besoins, il nous suffit alors, lorsque nous connaissons bien les principes fondamentaux, d'un hectare à peine. Celui qui ignore ces principes a besoin de plusieurs hectares et n'arrive pas même à faire des économies. Il faut savoir faire la

culture *intensive* en tout. De grandes propriétés ne donnent un rendement que si on les industrialise.

Supposons que nous voulions faire une affaire d'un terrain de culture de 500 hectares. Nous l'achèterons à quelque distance de la ville, au comptant si possible, et en évaluant son prix selon la valeur du sol, non selon les immeubles qu'il peut porter. Si nous ne connaissons pas encore le terrain, nous y planterons tout d'abord des betteraves à sucre, qui le débarrasseront de la chaux. Ensuite de l'orge, puis du blé pendant plusieurs années de suite. Puis nous pouvons revendre notre terrain comme terrain à blé.

Ainsi on fait de l'agriculture commerciale. De même qu'un commerçant fait fructifier plusieurs fois par an son capital de roulement, un agriculteur doit apprendre à utiliser plusieurs fois par an son terrain. Ce que le commerçant retire de sa marchandise, l'agriculteur doit le retirer de ses récoltes. Selon les frais généraux, 50% de bénéfice brut suffisent tout juste dans le commerce actuel.

Il faut que l'agriculteur apprenne à traiter la nature avec bon sens, elle l'aidera alors à obtenir davantage. Il doit savoir préparer son terrain et lui donner ce qui lui manque, pour qu'il ne s'appauvrisse pas à la longue, mais s'enrichisse toujours à nouveau. C'est la rapine irréfléchie exercée sur la terre, qui fit des premiers peuples blancs des nomades. Ils avaient pris l'habitude de planter au hasard, et après sept années de récolte le terrain était vidé et il fallait repartir en migration.

Peu à peu, on eut l'idée d'ajouter quelque chose au sol, pour avoir des récoltes durables. Mais tous les moyens d'amélioration n'étaient pas rationnels : le fumier frais ajouté au sol fut la cause, et l'est encore aujourd'hui dans bien des pays, du pullulement de vers et de bactéries de toutes sortes qui sucent l'énergie de l'homme, abrègent sa vie et font de la vie quotidienne un fardeau intolérable. Dans certaines con-

trées, le tas de fumier est encore l'orgueil du paysan et trône devant sa maison comme son plus bel ornement. Or, dans un terrain traité au fumier frais, certains sels et acides ne peuvent pas se développer, et bien peu d'éléments salins, et encore ces derniers seront incapables de sustenter les racines de la plante. Le manque d'éléments salins des récoltes traitées au fumier frais se fait sentir dans la suite chez l'homme. Les tissus cérébraux de l'homme ne se prêtent pas alors à un développement mental, mais restent confinés au niveau matériel.

L'esprit du temps nous avertit éloquemment aujourd'hui, que notre raison d'exister n'est pas de nous rabaisser au-dessous de la matière et de nous en rendre esclaves, mais de nous redresser et de gagner notre subsistance avec dignité et avec bon sens. On peut alors gagner, sur une propriété d'étendue modeste, tout ce dont on a besoin, et, sur une propriété plus vaste, on devrait partout passer à l'exploitation industrialisée, qu'il s'agisse de culture maraîchère ou d'agriculture. Il faut que notre récolte soit quadruple, au moins, de celle de notre voisin. Nous retirons toujours le juste gain de notre travail lorsque nous nous conformons aux lois naturelles. Lorsque nous traitons la nature avec intelligence et bon sens, elle met aussitôt ses trésors à nos pieds. Si nous faisons preuve d'ignorance, nous ne pouvons obtenir qu'un résultat médiocre. La vraie compréhension des lois nous procure les bons résultats. C'est là le roc sur lequel est fondée toute l'économie de l'activité humaine. Nos connaissances et nos facultés sont la baguette magique qui mettent au jour les trésors cachés. Tous ceux qui s'en font une règle de vie réussissent à se rendre indépendants.

Le succès d'un commerçant provient du fait qu'il concentre ses efforts tout d'abord sur un seul article, auquel il attache toute son attention et pour lequel il s'assure tous les avantages. Il en est de même pour

l'agriculteur de quelque envergure. Lorsque nous voulons cultiver du blé, il faut qu'il n'y ait ni bétail, ni volaille, ni potager, ni verger sur notre propriété, qui puisse accaparer notre attention. Nous dirigeons tous nos efforts sur le blé. Nous pouvons acheter au voisin le lait, le beurre, les œufs, les fruits et les légumes. Si nous avons centré notre pensée sur la production du blé, nous serons prêts à faire n'importe quel travail qui deviendra nécessaire. Nous sommes même prêts, en cas d'averse, à sauter sur nos charrues et à nous en servir pour tracer des canaux, en quelques minutes, qui permettront à l'eau de s'écouler sans dommage.

En procédant de la sorte, nous pourrons compter avec certitude sur une récolte abondante, nous pourrons même en calculer le chiffre d'avance. C'est là de l'agriculture industrielle.

Lorsque nous utilisons des machines, nous prenons soin de choisir des ouvriers qui soient des spécialistes, connaissant les points faibles de chaque machine. La meilleure machine peut avoir trois points faibles, qui se font sentir l'un après l'autre par l'usure. Nous avons donc toujours des pièces de rechange à proximité, pour éviter toute perte par arrêt du travail. Il faut savoir prévoir toutes les difficultés et s'y préparer d'avance. Les difficultés sont comme des voleurs qui voudraient nous dérober notre succès. Nous leur fermons la porte, non par peur, mais pour qu'ils aient à travailler dur sur la serrure et que nous ayons le temps de les rendre inoffensifs.

Dr O.-Z. A. HANISH.

LA CULTURE DU CŒUR

Il y a quarante-cinq ans, nous avons eu l'occasion, dans une université, de faire la connaissance d'un indigène des îles Fidji, pour lequel les études étaient

un véritable jeu et qui, à cause de son brillant intellect et ses qualités physiques, était considéré comme l'étoile de l'université.

Lorsqu'arriva le jour de son retour dans son pays, on fit en son honneur une grande fête d'adieu. Le jeune homme prononça à cette occasion un grand discours, véritablement éloquent, et montra son agilité corporelle et toutes ses meilleures facultés sous un jour éclatant. Son teint était olivâtre.

Nous lui avons posé cette question : « Maintenant que vous allez retourner dans votre pays, et que vous vous proposez d'enseigner le christianisme à votre peuple, vous ferez sans doute aussi en sorte de le déshabituer de l'anthropophagie ? » A ce moment, ses lèvres frémirent, ses dents se découvrirent, ses yeux se rétrécirent dans leurs orbites, et il murmura : « Ah ! laisser la viande humaine, cela, je ne le peux pas ; je m'en sens une faim !... »

Toute la culture corporelle qu'il avait reçue et toutes les études intellectuelles qu'il avait absorbées n'avaient pas réussi à le « civiliser ». Il n'avait reçu qu'un certain vernis de culture, mais malgré tout, la bête était toujours restée en lui.

Aucune culture cérébrale purement intellectuelle, ni le développement des propensions spirituelles du cerveau, ni la maîtrise des forces corporelles, ne nous garantissent une véritable culture, tant que le *cœur* n'est pas cultivé et développé en même temps.

La vraie culture est la culture du cœur.

Dr O.-Z. A. HANISH.

PROSE ET MUSIQUE DE L'ANCIEN TEMPS

Abou Stephani est le nom du philosophe grec qui enseignait, au premier siècle de l'ère chrétienne, la doctrine de Platon et d'Aristote. Il est l'auteur de l'Hymne des 120 (voir « Avesta », p. 122) et de nom-

breux autres chants originaires de cette époque. L'Hymne des 120 fut composé en 71, l'année de la destruction de Jérusalem par l'empereur Titus.

Dans les réunions enthousiastes que les adhérents de la doctrine mazdéenne tenaient dans la vaste salle aux parois couleur turquoise, ornée des emblèmes de la Renaissance individuelle — les poissons placés en croix — *Abou Stephani* avait sa place accoutumée sur le rebord d'une des fenêtres. Poète, philosophe et musicien, il prenait part avec ferveur aux délibérations au cours desquelles on décidait des voies et moyens qui permettraient de propager le Message libérateur. Lorsque certains se laissaient intimider par les oppositions d'un entourage hostile, il remontait leur courage.

Les délibérations avaient lieu en grec, parfois en perse, bien que l'on fût en Palestine, car la plupart des adhérents étaient perses ou grecs (et non pas juifs). Les disciples intimes étaient grecs, sauf Judas, qui était originaire de la province de Pars.

Galiléens, Samaritains, etc., n'étaient pas des tribus sémites, mais des groupes « nationalisés » qui avaient accepté le rituel juif pour des raisons d'opportunisme, tout en conservant intactes leurs convictions et croyances.

Les Galiléens (pour la plupart des Perses) qui avaient immigré en Palestine à l'époque d'*Esdras*, étaient surtout agriculteurs et artisans. *Jehoshua*, issu de famille galiléenne, était d'origine perse.

Le rituel juif fut imposé de force aux Galiléens, dont les communautés étaient particulièrement prospères. Vers 500 av. J.-C., leur influence était prédominante en matière éducative. *Aristobule*, roi de Judée (105 av. J.-C.), reconnut que si les Galiléens prenaient encore davantage d'influence, ils finiraient par évincer les Juifs. C'est pourquoi il les obligea, ou bien, à accepter le rituel juif (ce qui ne les empêchait pas de conserver leur foi), ou bien, à quitter

le pays. Galiléens et Samaritains acceptèrent donc le rituel officiel et parurent désormais en public en qualité de Juifs. Ils s'évitèrent ainsi la nécessité d'abandonner leurs biens acquis depuis de nombreuses générations.

Jehoshua naquit dans ce milieu cultivé, mais dans lequel, peu à peu, tant d'éléments formalistes avaient été introduits, que tout était devenu question de « cérémonie », au point que l'esprit de vérité s'était totalement perdu. Chacun était donc obligé de retrouver isolément la Vérité.

Les textes des chants de l'époque étaient rédigés en grec, parfois en perse, afin d'en mieux préciser le sens ; d'autres, uniquement en perse. La pensée de fond des Evangiles est d'origine perse. Dans les hymnes de l'époque il n'est pas question de Jésus, mais de « *Chrystos* », le *Saoshiant* (Rénovateur, Sauveur). Certains termes consacrés, relatifs à la doctrine avestique et reconnus de tous, étaient employés au cours des délibérations en commun, afin d'exclure tous doutes et obscurité d'interprétation, mais chacun était libre de former sa conviction personnelle, selon sa conscience et son degré de compréhension.

Dans le texte des hymnes ne figuraient alors que des termes se rapportant à certaines *qualités* : joie, paix, amour, etc.

Noces est un terme de signification complexe, qui se rapporte au principe de la Renaissance individuelle, au processus de régénération qui a lieu dans l'organisme humain et qui aboutit à l'« Immaculée Conception » lorsque la Pensée devient consciente dans un corps purifié.

Conversion est un autre terme pour désigner ce processus de transformation, que la Science moderne connaît en partie et qu'elle appelle métabolisme. Mais cette transformation est relative à l'être tout entier, comprenant aussi bien que les facultés mentales et

psychiques les fonctions organiques, elle entraîne la naissance d'un état d'âme nouveau.

Le fait de « *se préparer* » se rapporte aux soins et traitements servant à rendre le corps pur, apte donc, à donner libre essor à une Pensée consciente.

Ce n'est que vers le VIe siècle avant l'ère chrétienne que l'on a commencé à noter la musique sur trois portées. Auparavant, on notait en lettres. La mélodie : *Tous les humains sont élus* a été notée au VIe siècle, mais elle remonte à trois mille ans. Elle fut écrite pour accompagnement de grandes harpes, petites harpes et trombones. A cette époque, on notait la voix humaine, puis un instrument à l'octave, à la tierce ou à la quinte. On chantait en liant, ou *a staccato*, parfois en bourdonnant. Les Russes possèdent encore quelques-uns de ces anciens chants ; l'Eglise grecque, également. Avant l'usage des instruments d'accompagnement, celui-ci était constitué par le chœur fredonnant la mélodie. Ce fut là l'origine de l'orgue.

La mélodie *Eternelle Sagesse* date de cinq mille ans av. J.-C. Elle était notée pour accompagnement de harpe et chœur mixte.

Les danses sacrées d'autrefois étaient toujours accompagnées de chants. *On avait le temps*, autrefois, d'exécuter les divers exercices de développement : danses et chants rythmés. Dans la civilisation actuelle, on n'a plus le temps de rien faire... Au temps des Patriarches, chacun travaillait deux heures par jour pour subvenir à ses besoins ; à partir de soixante-dix ans : une heure seulement ; et l'on travaillait assez pour faire des économies et pour rester libre et indépendant. Pas besoin alors, de surveillance ni de contrôle !

Les Eglises devraient s'occuper du développement spirituel des *individus*. Les gouvernements devraient s'occuper de résoudre les problèmes *sociaux*. Ces

deux domaines ne devraient jamais être mêlés l'un à l'autre !

Pour l'individu, le développement supérieur consiste à atteindre à l'union avec la Divinité incarnée en lui (en latin : *religio*).

Il n'y a donc, dans ce domaine, ni représentant ni intermédiaire possible. En politique, il peut y avoir des représentants, des délégués, mais seulement de *groupes* d'individus, de causes, mais non d'individus isolés.

Personne ne saurait représenter un individu, ni lui succéder. Chacun travaille selon son individualité, donc, ne saurait être remplacé, ni remplacer autrui.

Au lieu de se perdre dans des suppositions, des probabilités, des évaluations et des comparaisons, le Message de *Mazdaznan* propose à chacun d'établir sa base individuelle, puis, de construire sur cette base.

« *Homme connais-toi !* » est le point de départ nécessaire pour que cette base soit « solide ». Aristote, Platon, etc., mirent en évidence, eux aussi, ce principe, mais, d'autre part, s'occupèrent autant de problèmes sociaux que de questions d'ordre individuel. Aussi leurs disciples restèrent-ils pour la plupart trop théoriciens, tout comme ceux de Jehoshua...

Philippos, après de longues années d'étude passées auprès de Jehoshua, lui posait encore des questions théoriques « d'intellectuel » au cerveau figé.

Les écrits des Anciens contiennent, cela est certain, beaucoup de vérités substantielles, mais les conditions de vie auxquelles elles se rapportaient étaient souvent trop différentes des nôtres pour que l'on puisse encore tirer plein profit de ces enseignements, si l'on n'a pas soin de les « transposer ».

Bien des disciples d'Aristote ne le suivirent que par égard pour sa fortune... Beaucoup se disaient disciples de Jehoshua par simple vanité...

Les « 120 » à Jérusalem étaient pour la plupart des hommes d'action, mêlés à la vie pratique. Ils invi-

tèrent souvent les disciples à *faire* quelque chose pour propager le Message.

« Christ est ressuscité » : le fait accompli de la Renaissance individuelle définit l'Enseignement originel de Jehoshua. La formule semblait redoutable aux autorités juives, qui ne pouvaient toutefois en nier la réalité.

« Saint Paul », Juif romain converti au Christianisme par motif d'opportunisme, prêcha, en fait, un principe contraire à l'Enseignement de Jésus. « Jésus le crucifié » était le mot d'ordre du paulinisme. Les disciples relevèrent cette contradiction avec l'Enseignement authentique et la lui reprochèrent amèrement, mais rien n'y fit : Paul se souciait par-dessus tout d'occuper un poste d'honneur dans le monde officiel, afin de pouvoir « organiser » et diriger, alors que Jehoshua s'était toujours refusé à prêter la main à des organisations de nature politique, qui n'auraient pas manqué de paralyser le mouvement et auraient fait le jeu des milieux contraires aux intérêts du peuple.

Il existait, à l'époque, des textes complémentaires des Evangiles officiellement reconnus. La plupart de ces textes ont été « perdus » au cours des siècles. En somme, ils ne sont pas indispensables, puisque les Evangiles qui nous ont été conservés renferment des indications suffisamment explicites, du moins dans le texte original.

Il y a une soixantaine d'années, un érudit de la ville d'Elberfeld entreprit de publier le texte original de la *Vulgate*, dont il avait pris connaissance, lors de sa visite à la Bibliothèque du Vatican. On lui avait refusé la permission de prendre des notes, mais sa mémoire prodigieuse lui avait permis de s'en passer... Il remarqua, sur le manuscrit, certains passages supprimés dans les textes publiés jusque-là.

Le nom de l'érudit en question a disparu, entre temps, de tous les lexiques...

L'ensemble des Ecritures sacrées des divers peuples, lorsque débarrassé des nombreuses adjonctions, interpolations et autres modifications d'origine théologienne, pourrait servir, dans une certaine mesure, à faire comprendre la vraie nature de l'état de conscience individuelle, que l'on désigne encore aujourd'hui par le terme de « religion ». Mais, telles que ces Ecritures nous sont offertes aujourd'hui, elles ne contribuent, la plupart du temps, qu'à égarer encore davantage les chercheurs.

Il n'est pas toujours aisé de se représenter les conditions de l'époque. Ce fait seul suffit à voiler bien souvent le sens de certains principes enseignés sous forme d'allégorie ou de parabole. D'autre part, des mains criminelles ayant embrouillé à dessein le sens — ou littéral, ou figuré — des textes, selon le cas, il devient difficile, pour le lecteur courant, de discerner dans chaque passage le principe que l'auteur a voulu mettre en lumière.

En 1901 parut aux Etats-Unis le premier numéro de la Revue *Mazdaznan* (appelée alors « Adorateur du Soleil »). Les premiers numéros étaient consacrés en partie à la publication de l'histoire de Jésus le Nazaréen. Elle sembla surprenante et provoqua des commentaires interminables de la part des ministres orthodoxes qui assiégèrent le Docteur de lettres lui demandant la source de ses informations.

Le Docteur se borna à répondre, en public : « Chacun peut vérifier les textes en les demandant soit au Temple de *Math-el-Kharman* en Perse, soit à la Bibliothèque du Vatican à Rome... »

Dr HANISH.

C'est faute d'individualisme qu'on se laisse devenir un « mouton »... et que l'on se perd alors dans les institutions, associations, unions, ligues et sociétés qui pullulent dans le monde.

PROPOS DE SAISON

Avril

Le mois de la verdure. Chicorée amère, dent de lion, jeunes salades, oseille, épinards, cresson, radis, feuilles de moutarde, tout vient à point. De plantureuses salades, garnies de fleurs de violettes, pimprenelle, achillée. De l'huile d'olive, peu ou point d'épices, point de sel ; diminuer la dose de citron. Manger aussi frais que possible et le moins possible manipulé. Un œuf du jour à la coque, ou poché, ou cru, le blanc battu en neige, avec la salade, est bien de saison.

Contre l'acidité, mangez encore les vieilles pommes de terre, rôties au four à sec, ou sous la cendre.

Sucer des herbettes, grignoter des bourgeons, ronger des bouts d'écorce ou de racines sera beaucoup plus utile, à cette saison, pour nous apprendre l'herboristerie que de lire un tas de bouquins à ce sujet.

Fromage blanc avec cumin, anis, petits oignons ou ciboulette, et verdures variées, est à l'ordre du jour.

Un blanc d'œuf battu en neige, avec un peu de persil, touche au bon endroit — si le tube digestif est irrité, par exemple.

Les racines qui ont passé l'hiver, perdent en intérêt. C'est la fin. Attendre les jeunes carottes, betteraves rouges, etc., à manger crues.

Un blanc d'œuf cru remis dans la coquille et cuit (peu) à l'étouffée est plus intéressant que poché dans l'eau.

Laisser de côté, autant que possible, les fritures, pâtés, gratins, et autres mets lourds. Se nourrir principalement de crudités avec des flocons de céréales crus ou légèrement grillés, ou des biscottes, pains azymes, dough'gods. Se traiter presque comme un convalescent. Jeûner de temps à autre, ou régulièrement un jour par semaine. Après le jeûne, nourri-

ture très légère, rien d'échauffant ni d'irritant lavages intestinaux — on comprendra alors ce que veut dire : résurrection.

Comme fruits, il n'y a guère encore que les oranges, pamplemousses, bananes ; fruits secs, encore, pour varier. Mais voici venir la rhubarbe ; la rhubarbe est un légume, bien qu'on la cuise avec du sucre, du sucre de canne brun. C'est presque la seule saison où l'on mange du sucre, celle de la rhubarbe. On peut aussi croquer une tige de rhurbarbe crue, avec la salade, p. ex., ou le matin, en guise de déjeuner.

Les personnes à catarrhe feront bien de s'abstenir de pain, de céréales, d'amandes, de gâteaux, tartes, fromage pendant ce mois.

Qui, *en saison*, mange beaucoup d'oseille, radis, cresson d'eau et de jardin, épinards, ignorera fibromes, tumeurs et cancers.

Qui, *en saison*, mange céleri, petits pois, rhubarbe, asperges, endives, n'aura jamais de troubles nerveux.

Qui, *en saison*, mange abondamment de fraises, groseilles, raisins de mars, cassis, ne souffrira jamais de maladies du sang.

Qui, *en saison*, utilise les herbes aromatiques, jouira d'un joli teint et d'une belle humeur.

Si rien ne vas plus, prenez à jeun, trois prises de cayenne dans un verre d'eau chaude.

Pommes de terre nouvelles, avec crème aigre ou fromage blanc, font engraisser.

Il faut se laver les pieds tous les jours. Tout aussi nécessaire pour ceux qui portent chaussures que pour les va-nu-pieds, même plus, car les pieds enfermés dans des chaussures ont moins d'occasions d'éliminer.

Quand viendront les asperges, mangez-en deux fois par jour, mais peu à la fois. Les variétés à tête verte sont spécialement bonnes pour les nerfs ; les blanches, pour les reins.

Chaque légume, fruit, etc., est meilleur au début de sa saison. Alors on devrait en manger tous les

jours ; puis changer. Une petite portion au début de la saison vaut dix fois plus qu'une grosse portion à la fin d'icelle.

Apprendre à dominer son appétit et à se satisfaire de peu, mais alors ce peu doit être tonique, éliminateur, nutritif, plastique, réchauffant, ravigotant, électrisant, assimilateur, constructeur, stimulant et conçu de manière à éviter toute « réaction chimique » (fermentation).

Marcher souplement, se tenir droit, dormir correctement, porter des vêtements seyants et des chaussures confortables, entretenir son cuir chevelu, ne manger qu'à sa faim, boire suffisamment, respirer profondément, chanter, rester gai, aimable, complaisant, et l'« Adversaire » n'a plus qu'à fermer boutique.

Mai

Célébrons le retour du Renouveau et accordons-nous à la nature. Renonçons à cuire à la vapeur, à fricoter et à frire... tant soit peu ! Tout ce que nous pourrons manger cru sera le mieux ; ce qui ne peut l'être doit être rôti au four ou à l'étuvée. Choisissez les plus beaux fruits, les plus beaux légumes au marché ; ils ne sont jamais trop chers, car il n'en faut qu'une petite quantité. Si vous avez un jardin, cueillez vos fruits et légumes encore couverts de rosée. Ne prenez pas plus de 3 aliments différents à un même repas et que le choix soit fait de telle façon que si le tout était mélangé dans un même plat, il serait agréable à manger en même temps. Faites-vous une règle, pour rester en bonne santé, de toujours choisir un seul plat destiné à satisfaire votre faim, le second servant d'éliminant et de tonique.

Laissez de côté les fruits secs, même les pruneaux. La Rhubarbe est à l'ordre du jour. Rien de meilleur

pour notre santé et notre teint que d'en croquer une tige crue chaque matin à jeun, lavée soigneusement mais non pelée, et d'en ajouter chaque jour à notre salade. Fraîche, la rhubarbe est excellente contre le rhumatisme et l'acidité.

Le légume de saison par excellence est l'ASPERGE. Elle a une action dépurative, agissant tout particulièrement sur les reins et la vessie. Elle sera meilleure et plus efficace CRUE que cuite. Il suffit d'en prendre une ou deux en hors-d'œuvre chaque jour ou environ 4 cuites à l'étuvée pour atteindre le résultat. Asperges et œufs sont incompatibles. Servez avec menthe hachée ou fromage râpé. — Ne faites pas fi des ORTIES, riches en silice.

Les BAIES devraient en cette saison précéder tous nos repas. En les pressant, on obtient un jus qui a bien des vertus curatives. Il est bon de le chauffer légèrement au bain-marie et de le manger avec des flocons de céréales. Toutefois, il ne faut JAMAIS y ajouter de sucre et spécialement avec les fraises, sinon elles produisent de l'acidité.

Un œuf tout frais, cru ou à la coque, s'accorde bien avec la verdure.

L'AIL du printemps est excellent. Qui n'a pas fait sa cure d'ail pendant le Carême pourra la faire en mai avec profit. En cas de troubles de la circulation (pression artérielle, artério-sclérose, varices, etc.) un usage abondant et régulier d'ail en ce moment sera tout indiqué.

Respirez profondément, autant que possible ; mangez à bon escient, levez-vous tôt matin et vous connaîtrez la joie de vivre, le travail sera un plaisir et Mai vous comblera de ses biens.

Juin

Pendant toute la saison d'été, ne mangez pas de pain ni de produits de boulangerie. Toutefois

vous pouvez prendre des toasts bien grillés, des dough-gods, des flocons de blé, riz, avoine, que vous aurez exposés au soleil auparavant.

Evitez sucre, sel, condiments si vous voulez jouir des splendeurs de l'été.

Profitez des asperges tant qu'il y en a. Braisées à point, elles fournissent tous les sels biochimiques nécessaires pour parfaire la santé.

Les feuilles de bettes, raves, radis, carottes rouges ou betteraves, sauf celles des carottes, peuvent toutes s'employer en légume vert. Ainsi, elles sont plus digestives que les épinards et sont une aide précieuse contre l'anémie et les affections cutanées. Les gousses de petits pois et les pelures d'asperges séchées pourront être utiles pour le bouillon de cet hiver.

Le *lait au raifort* fortifie les organes uro-génitaux. Verser ½ litre de lait chaud sur 2 cuillerées de raifort râpé, laisser macérer 1 ou 2 heures à froid, battre et boire lentement. Cette cure est très agissante et ne doit pas durer plus de 10 jours.

Le *lait au citron* rétablit la digestion et favorise la santé. Trois verres par jour. Jamais de sucre. Verser goutte à goutte le jus d'un citron dans ½ litre de lait en battant vivement afin qu'il tranche en flocons légers. Préparé de la sorte, le lait n'engendre ni caséine dans l'estomac, ni mucosités. Il ne faut jamais mettre de citron dans le lait caillé ou chaud ni dans le chaud-lait.

Le *lait caillé* est tout indiqué en été et en temps d'épidémies, car il élimine du corps les poisons qui y séjournent. Il est très dépuratif et chasse en particulier l'acide urique, ce qui en fait un remède souverain contre le rhumatisme. Relevé d'un peu de muscade ou cannelle. il est rafraîchissant pour l'estomac et les nerfs. Ne jamais y mettre de sucre !

Les CHAMPIGNONS ont fait leur apparition. Ils contribuent à l'assimilation et entraînent les muco-

sités mais ne sont pas réellement nourrissants. Choisissez de préférence les espèces qui croissent en plein air à ceux dits de Paris qui sont cultivés dans des souterrains sur du fumier. Evitez soigneusement de combiner les champignons avec des œufs ; c'est un mélange incompatible qui provoque de sérieux inconvénients au système digestif.

Juin est la saison la plus propice aux exercices en plein air. Rien de meilleur pour commencer la journée que d'aller se plonger dans un cours d'eau, ou un lac, au lever du soleil, puis après avoir frictionné vigoureusement tout votre corps avec les mains sèches, sans serviette, de prendre un peu d'exercice. Si vous ne pouvez prendre des bains de rivière, prenez des bains froids à l'éponge.

COMPRESSES CHAUDES

La première chose à faire en cas de douleurs, raideurs, organes faibles, ou glandes qui ne travaillent pas, ce sont des compresses d'eau chaude. Mais il y a compresses et compresses. Souvent les gens nous disent : « Oh ! je fais cela tous les soirs en me couchant. Je fais une compresse chaude et j'applique la bouillotte dessus pendant la nuit. » Ou d'autres vous disent qu'ils se servent tout simplement de la bouillotte en cas de douleurs. Mais les compresses, pour être efficaces, doivent se faire de la manière suivante. On prend un baquet d'eau très chaude, presque bouillante, qu'on place sur une petite flamme, ou sur la plaque électrique. Si ceci n'est pas possible, alors il faut ajouter de temps en temps de l'eau bouillante. On prend un linge épais, qu'on plie en deux ou en quatre et on le trempe dans l'eau chaude, en le tenant par les deux bouts. On l'essore un peu et doucement ; dès qu'on sent qu'on peut le supporter sans se brûler, on l'applique. On le maintient environ pendant 2 à

3 minutes et dès qu'on sent que la compresse n'est plus très chaude on retrempe le linge et on l'applique de nouveau. On répète cette opération dix à douze fois. La place devient rouge, le sang afflue et la circulation est augmentée. En général on sent immédiatement un soulagement et une amélioration. A la fin on passe une fois, pendant quelques secondes, l'éponge froide. On essuie bien et on frictionne avec un peu d'huile végétale, de l'Eucalyptus ou du Menphor. Le mieux est de se mettre tout de suite après au lit, bien au chaud. Dans les cas graves, il faut répéter la série de compresses pendant une dizaine de jours et même les faire plusieurs fois par jour.

A. M.

L'ATOME DIVIN ET L'ATOME COSMIQUE

Chapitre XVII de BEZZARI, notre divin Bambino)

C'était vers le milieu d'un jour extrêmement clair et ensoleillé et, sorti pour prendre l'air, nous nous tenions devant notre fenêtre. Il nous sembla voir comme une colonne d'une substance vaporeuse s'élever toute droite dans la région orientale du ciel. La manière dont ces nuages de vapeur s'élevaient ne ressemblait en rien à celle dont se meuvent des nuages ordinaires.

Etait-ce réalité, ou bien une de ces illusions occasionnées par une perturbation des ondes mentales ? Lorsqu'un penseur est profondément absorbé en certains courants de mentalité particuliers et qu'il lève alors soudain les yeux vers le ciel, il peut être sujet à des phénomènes hallucinatoires, dont il sera tenté de tirer de fausses conclusions. Car le cerveau humain projette, à l'instar d'un instrument de musique, des vibrations de teintes irisées, variant

suivant son degré de sensibilité, et ses perceptions mentales subissent des transformations analogues à celles des nuages qui se déplacent dans le ciel.

Nous adressant à Bambino qui, dans un artistique désordre, avait déployé autour de lui un mur d'ouvrages classiques et paraissait vouloir s'y absorber, nous demandâmes :

« Bambino, il semble que le Vésuve nous prépare une surprise. Car, si étrange que cela paraisse, nous voyons des nuages de fumée tourbillonner en s'élevant dans l'éther.

— Avec votre permission, répondit Bambino sur un ton assez inhabituel, sans lever les yeux ni altérer d'un cheveu sa position couchée, je voudrais seulement dire que le temps n'est pas encore venu pour le Vésuve de parler sa langue indubitable, car un tel phénomène ne rentre pas dans le plan de la Providence. Tout volcan a son heure d'éruption mesurée par des *lois inamovibles*, de même aussi que tremblements de terre, cataclysmes, glissements de terrain, cyclones, embrasements et trombes d'eau doivent attendre leur temps d'activité. Toute catastrophe de ce genre est une leçon pour les sages et une terreur pour les fous, toujours encore aveuglés par les illusions trompeuses du monde objectif. »

Nous ne répondîmes rien ; nous poursuivions en silence les ondes mentales qui nous assaillaient comme un raz de marée et nous nous laissions emporter jusqu'à l'infini par nos courants de pensée. Plus notre pensée s'absorbait dans l'abstraction, plus les images multicolores et incessamment variées de la vie dans le monde objectif de la corporéité devenaient vives. Nous nous figurâmes les possibilités de cette vie et les réalisations colossales qui nous attendaient encore sur la base d'un contrôle conscient des lois naturelles et nous nous rendîmes compte que, de la sorte, nous devrions pouvoir disposer de tous les éléments encore enchaînés.

Tandis que nous réfléchissions ainsi, nous ressentîmes une douleur aiguë qui nous serrait le cœur ; car nous nous rendions compte des sacrifices formidables que des millions d'âmes devraient offrir, à la poursuite de la satisfaction, dans la cause de la paix et de la félicité. Devant nos yeux défila un cortège sans fin de misérables figures humaines que leur destinée avait condamnées à travailler dans des couloirs souterrains pour y exploiter les veines salifères de la terre. Nous vîmes des hommes passer leur vie à suer sang et eau devant des fours ardents, occupés à fondre le fer, l'acier, le cuivre, le plomb et tous les minerais. Dans les fonderies, nous en vîmes qui coulaient la masse en fusion dans des moules et d'autres qui, pareils à des esclaves, pénétraient dans la fournaise.

Tandis que nous faisions défiler devant notre mémoire tous les efforts que l'homme accomplit pour se tromper lui-même, nous crûmes entendre une voix pousser un cri déchirant pareil au sifflet d'une locomotive. Et comme nous nous retournions vers la fenêtre, nous croisâmes les yeux de violette de Bambino, qui nous dit en souriant :

« Père spirituel, vous êtes sur la bonne voie mentale. Aussitôt que les éléments qui ont tendance à se déchaîner seront bridés, la société humaine pourra en faire un très utile emploi. Au lieu de ramper dans les entrailles de la terre et de ployer l'échine à la recherche du charbon, au lieu de dévaster les forêts pour en extraire du combustible, au lieu de saigner aveuglément la terre pour en retirer son huile et d'autres substances industrielles, l'homme s'éveillerait à une beaucoup meilleure compréhension de son existence terrestre s'il utilisait les connaissances qui lui ont été données pour mettre en perce, pour ainsi dire, ce globe terraqué, afin d'acquérir en son pouvoir les monstrueuses énergies caloriques qui, à de certaines époques, sont forcées

de se frayer la voie par des éruptions volcaniques. De même que l'homme a appris à brider l'électron, au moins jusqu'à un certain point, pour se procurer de la lumière, de la chaleur et de la force, de même l'Esprit du Temps le conduira progressivement à découvrir des moyens qui remplaceront tous les précédents et qui compenseront tout vieillissement et libéreront ainsi l'humanité d'indicibles maux. »

Nous questionnâmes : « Pourquoi l'homme n'a-t-il donc pas le pouvoir de développer la pensée qui demeure en lui au point de la reconnaître et de prendre conscience des possibilités illimitées qui l'attendent ?

— A cause du *Temps* !... Ni l'Energie créatrice ni les processus évolutionnaires ne sont l'œuvre d'un instant. A toute chose il faut que *la Loi et l'Ordre* [1] soit le moyen décisif pour en assurer la perpétuation en toute éternité. C'est là précisément que gît l'insurpassable Sagesse de Dieu : la Vie et l'Eternité forment les degrés ininterrompus des révélations en une diversité illimitée, où elles sont comme les échelons d'une échelle céleste s'élevant dans le progrès et la perfection ; ensemble, elles manifestent ainsi la Pensée créatrice, de la manière la plus étonnante, par une succession parfaitement ordonnée de faits. Création et Evolution sont les deux modes d'activité continuellement aux prises l'une avec l'autre, ce dont le résultat fut rendu efficace par la médiation de la Pensée divine. Nous sommes appelés à évoquer la Perfection hors de toutes les limitations des illusions magiques, afin d'établir la loi fondamentale de la Réalité. Exactement comme la polarité de l'Atome et de l'Ether doit premièrement être établie, avant que l'Energie créatrice puisse se manifester, et exactement de même que les processus évolutionnaires ne peuvent pas s'imposer avant que les énergies créatrices

[1] La Loi et l'Ordre, *Aschâ Vahishtâ*, le premier des Attributs de Dieu, selon l'Avesta.

n'aient atteint leurs angles d'incidence corrects, de même l'homme doit atteindre la Connaissance suprême afin que les pouvoirs illimités de l'Infini, qui sont contenus en lui, puissent se manifester. Ce n'est qu'autant que la mentalité humaine se souvient de ses pérégrinations dans les domaines de la Nature et prend conscience de l'Universel dans l'Infini que l'homme découvre et ouvre les voies de l'Inspiration qui le conduisent à la Réalisation.

« L'homme n'est nullement la créature d'une quelconque Puissance parfaite, mais il est *la concentration, l'intégration* d'une série de processus dans le temps et l'espace, avec, au centre, l'Esprit, qui maintient et dirige l'ordre dans la polarité de tous les potentiels ambiants. Corrélativement, le règne végétal développait la diversité magnifique et quasi stupéfiante de ses innombrables variétés, espèces, genres, familles et classes, grâce aux processus devenus propres à chacun d'eux, par lesquels la plante attire du sol terrestre les corps chimiques et les forces élémentaires, s'approprie de l'eau les moyens de croissance, arrache à l'air les forces vitales et, de ce qu'elle reçoit des rayons solaires, élabore ses moyens de reproduction. Corrélativement, le règne animal élabore les éléments concentrés de la Nature en vue de sa sustentation ; cependant, chaque espèce se différencie encore quant à ses caractères, ses particularités et sa finalité. Corrélativement, et bien que les tissus cellulaires de l'homme semblent identiques à ceux de l'animal, du moins en ce qui concerne les combinaisons d'éléments chimiques, d'électrons et d'éthéroïdes, l'homme se différencie encore quant à ses parentés raciales en fonction des conditions climatiques et de l'époque géologique où ses races sont apparues.

— L'homme ne se compose-t-il pas d'une quantité innombrable d'atomes ? interrogeâmes-nous.

— Oh, non ! Un seul *Atome-en-soi* contient tous les électrons, éthéroïdes, éléments, molécules, corps et toutes les combinaisons possibles ; cet Atome-en-soi contient toutes les actions et réactions atomiques et il est conscient de l'Energie créatrice, qui est une et qui s'étend jusqu'à l'infini. L'Atome unique se reproduit, se multiplie constamment, sans être obligé d'en appeler à d'autres atomes et indépendamment d'eux, du moment que la Pensée créatrice s'est enracinée en lui.

— Bambino, vous n'allez pourtant pas prétendre qu'il suffit d'un seul atome pour construire un corps humain complet, avec tous ses membres et organes, et leurs multiples fonctions, y compris toutes les dispositions intérieures avec leurs innombrables effets ?

— Si ! Exactement de même qu'il n'y a qu'un seul *Atome divin*, qui constitue l'*Ontos* individuel, ou *Ego*, l'Individualité, et qui se manifeste dans la *vacuole*, la bulle vide d'air, de même, il ne se trouve là qu'un seul *Atome cosmique*. C'est à cet Atome cosmique que s'associe, par affinité, l'Atome divin en conjugaison, puis dans l'œuf, où il se fixe dans le *nucleus*, ce qui donne naissance à tous les autres atomes. Ensuite, il dirige son activité vers l'extérieur et détermine la périphérie de l'être, afin que, par suite des processus d'intussusception, la construction du corps puisse s'effectuer suivant la Loi et l'Ordre.

— Ce que vous dites là, Bambino, n'est pas d'une clarté absolue et contredit les données actuelles de la science. Il a pourtant été reconnu qu'une semence végétale, dès qu'elle se met à germer, attire du sol, de l'air, de la rosée, et des rayons solaires tous les éléments chimiques nécessaires à sa constitution.

— C'est exact ; toutefois la semence utilise tous ces moyens extérieurs de la même manière que la

laine fait à l'égard du métier et du tisserand : elle est tissée et devient un tissu, mais elle ne prend rien au métier ni au tisserand, sauf l'effet de leur action réciproque, qui se manifeste sous forme de tissu. La laine utilise le tisserand et le métier pour se métamorphoser en tissu.

— Ainsi, l'Atome divin se comporterait à l'égard de l'Atome cosmique en rapport de *conjugaison* pour engendrer l'homme, exactement comme le père à l'égard de la mère ?

— Cela ne fait aucun doute, répondit Bambino sèchement.

— La science moderne ne se déclarera pas d'accord avec vous sur cette idée, Bambino !

— Ce n'est pas une idée, mais un fait solidement établi et que la science ne peut pas nier, un fait contre lequel des milliers et myriades de preuves contradictoires, élaborées avec la plus rigoureuse perspicacité, viendront se briser comme les vagues de l'océan contre une falaise de granit ; car c'est dans la nature même des choses. Mais pour en saisir la pleine vérité, *le réveil de l'âme* est nécessaire, ainsi que *la connaissance de la divine parenté*. Ce sur quoi la science actuelle doute encore aujourd'hui, demain elle le comprendra. Le Sauveur bien-aimé ne disait-il pas déjà de son temps : *Ce qu'aucun œil n'a vu, ce qu'aucune oreille n'a entendu, ce qu'aucune intelligence humaine n'a encore conçu, tout cela vous sera révélé !*

— Peut-être ; mais la science n'admettra jamais que l'homme puisse résulter de l'action d'un seul Atome cosmique guidé par un seul Atome divin !

— Inconsciemment, la science peut bien ne pas vouloir admettre aujourd'hui ce qui est réservé à l'avenir seul. Mais comme, au cours du temps, la mentalité humaine s'est progressivement développée, l'esprit, de même, en s'élargissant, continuera à faire de nouvelles découvertes. Au degré même où

l'intelligence, qui est emprisonnée dans les cellules cérébrales, se dégage des chaînes qui la retiennent captive pour suivre la pensée de liberté, au même degré l'Étendue et l'Eternité se concentreront dans le plus petit point imaginable, de manière à nous faire reconnaître et comprendre tout ce qui nous était resté jusque-là inconscient et inconnu. Ce qui naguère nous paraissait encore voilé et occulte se montre à nous maintenant en pleine clarté. Le Sauveur lui-même disait : *En vérité, en vérité, je vous le dis, avec ces yeux de chair vous verrez Dieu !*

— Probablement, faut-il prendre ceci au sens spirituel.

— Spirituel ? ! répliqua Bambino d'une voix quelque peu trépidante. Spirituel ? ! Qu'est-ce alors que l'esprit ? Le divin Atome, l'Ontos, l'Etre n'est-il donc pas... Esprit ? Dieu, qui *est* Esprit, n'a-t-Il pas utilisé l'Atome cosmique, ou la Matière issue de cet Atome, afin que les lois de Réflexion et de Réfraction vêtent et manifestent la Pensée éternellement active ? Ou, en d'autres termes, afin que l'Esprit se voie à travers le Corps qu'il s'est lui-même créé, de même que le corps se voit dans un miroir ? Le miroir n'est-il pas analogue aux yeux de la chair, qui reflètent l'Esprit ?

— Cela se peut, consentîmes-nous. Cependant, les yeux de la chair ne pourront jamais voir Dieu, puisqu'il est impossible d'apercevoir l'Esprit, même avec les lentilles les mieux taillées, et qu'il reste au delà de toute investigation humaine.

— Exactement de la même manière que nous « *voyons* » l'Atome cosmique, lança Bambino. Par le moyen de lentilles puissantes et bien taillées, figurément parlant, nous parvenons à « voir » l'Atome, qui révèle à l'œil de la chair les secrets transcendants et les miracles de la vie, qui nous garantit l'indestructibilité de la Matière et qui manifeste de la manière la plus étonnante l'Origine de l'Univers, qu'il recèle

en lui, en tant qu'Atome. Devrions-nous mettre en doute la parole de sagesse que déjà notre bien-aimé Sauveur nous enseigna : *Ne savez-vous pas que vous êtes Dieu, et de Dieu ?*

— Peut-être le sommes-nous. Mais notre vie quotidienne ne témoigne pas en faveur d'une telle vocation.

— Non, dit Bambino, car nous ne nous trouvons pas encore dans l'état illuminé de la *re-conception*, du *ressouvenir*, du *re-connaître*. Peu à peu, nous nous réveillons à la conscience qui nous dévoile le Plan des Créations suivant un développement quaternaire, analogue aux quatre saisons de la Nature. Nous croissons, nous nous développons, nous nous épanouissons et nous mûrissons, suivant que nous accomplissons les lois innées en nous, correspondant à ces phénomènes, et nous nous trouvons conséquemment dans l'état d'esprit, soit du nourrisson, soit de l'enfant, soit de l'adolescent, soit de l'âge mûr. Chacun développe en soi les connaissances relatives à chacun de ces degrés, et conformément à leur nature. Ce dont nous jouissons aujourd'hui, nos ancêtres l'ont rêvé un jour et leurs poètes l'ont écrit et leurs prophètes ont prophétisé à ce sujet. Ce qu'aujourd'hui nous voyons de nos yeux accompli et touchons de nos mains, nos prédécesseurs n'ont pu que se le représenter en imagination. Les fils qui transmettent encore aujourd'hui nos communications et notre propre voix seront bientôt remplacés par d'autres moyens, grâce à la découverte des innombrables ondes éthériques et des lois qui les gouvernent, en telle sorte que messages, dessins, voix, sons et couleurs pourront être transmis de lieu en lieu sans l'aide d'aucun engin mécanique, afin que les forces de la Nature deviennent nos servantes [1]. L'esprit d'invention

[1] Cette prophétie date de 1878 ! (N. d. T.)

s'étendra jusqu'à l'enfance, en sorte que des millions d'hommes, enflammés par l'Esprit du Temps, se sacrifieront pour la Pensée de Liberté, Tout sera ramené aux formes les plus simplifiées, en sorte que, par exemple, les appareils de transmission ne prendront pas plus de place qu'une montre de poche. Sans être obligés de mesurer ni d'apprécier les distances, nous pourrons nous voir face à face, grâce aux procédés de l'Art Libre ; d'un bout à l'autre de la terre, nous pourrons nous voir et nous entendre. Les défunts même pourront se manifester à proximité immédiate et se faire reconnaître par les yeux de la chair. Avec le temps, le développement des cellules cérébrales viendra remplacer tous les moyens mécaniques, jusqu'à ce que nous ayons atteint le but qui réalisera la bénédiction : *Atteindre dans la matière ce que nous sommes en esprit.* Notre cerveau, en harmonieuse activité avec notre mentalité et en communion avec l'âme et l'esprit, trouvera la liaison immédiate avec l'Ego, l'Individualité, et pourra désormais se passer de moyens mécaniques.

— Mais, Bambino, tout ceci n'est encore qu'un déchaînement de folle fantaisie et des rêveries de poètes, prophètes, devins, magiciens, clairvoyants, psychopathes et autres, qui parlent beaucoup, mais ne démontrent jamais rien !

— Oui, c'est ainsi qu'on peut l'envisager, superficiellement. L'homme matériel *s'oppose* avec sa force animale, tandis que le ver de terre spirituellement embrumé *s'impose* avec ses épluchures de morale et que le géant intellectuel *s'interpose* avec sa quincaillerie savante de prestidigitateur ; chacun se comporte suivant le degré d'évolution de son cerveau, L'un s'adonne à la musique, l'autre à l'étude des langues ; l'un regarde dans l'avenir, l'autre le prophétise. Mais finalement, chaque homme développe en lui un don qui lui est propre et, s'il

le conserve dans les cadres de l'infinie Providence, il jouira déjà ici-bas d'une *joie de vivre* illimitée. Bien qu'aux temps passés très peu seulement furent doués pour la musique, les réalisations de cet art se sont suffisamment imposées comme réalités. Il y a toujours eu quelques individus à qui ce fut possible de prévoir, de prédéterminer et de prophétiser. Chacun est conscient d'une partie de la Vérité et ceci le persuade qu'un jour viendra où la Vérité intégrale se révélera. Bien qu'une telle révélation puisse paraître encore lointaine, la pensée en existe cependant déjà aujourd'hui. ».

Communication :

A Genève, une ancienne amie du Mouvement, en reconnaissance de tous les bienfaits qu'elle a tirés de l'enseignement Mazdaznan, a fait un don de 200 fr. Elle a exprimé le vœu que son geste soit répété par beaucoup d'amis, puis elle nous a priée de publier ces quelques lignes dans la revue. Nous avons décidé de créer avec ces généreux dons un fonds en faveur de la publication future d'un livre de chant en français. Merci d'avance à tous les donateurs.

Compte de chèques postaux nº I. 5065. Anne Martin « Mazdaznan », Genève, Petit-Saconnex.

COURS ET CONFÉRENCES

PARIS : chaque vendredi à 20 h. 30 à la Salle Mozart, 59, av. Georges-Mandel (entrée 35, rue Decamps) métro : Pompe. Le deuxième dimanche de chaque mois à 10 h. 30.

GENÈVE : chaque vendredi à 20 h. 30. Salle Centrale, place de la Madeleine, 3e étage.

LAUSANNE : Tous les mardis, Salle du Carillon — Terreaux, 22 (1er étage) à 20 h. 30 précises.

NEUCHÂTEL : Tous les vendredis, Salle de Chant du Collège des Terreaux à 20 h. 15 précises.

MONTREUX : se renseigner auprès de Mme A. Brugger, « La Résidence », Clarens.

Les produits sont en vente :

GENÈVE
« Pro-Sana », 12, Chantepoulet
« Eaux-Vives Santé », 67, rue du Rhône
« Bonne Santé », 4, place de la Fusterie
« Alna », 5, rue Cornavin
Le bon pain complet **« le Pain quotidien »** chez Baertschi, place des Eaux-Vives

LAUSANNE
« Vita Nova », 15, rue du Midi
« Bonne Santé », 6, rue Haldimand

NEUCHATEL
Mme E. Haneschka Concert 4
« Au Friand », Place de l'Hôtel-de-Ville

LA CHAUX-DE-FONDS **Mlle Louise Moser**, masseuse, Parc 25

RESTAURANTS VÉGÉTARIENS

PARIS **« La Saladière »**, 64, avenue des Ternes, Paris (17e)

GENÈVE **« Au Coin joli »** 12, Chantepoulet (près de la gare)

« Vega », Cerasoli-Bindschedler, 8, rue du Prince

LAUSANNE **« Epicure »**, Mme Gabathuler, 7, av. Dapples

Santé, 9, rue Centrale

Pensions végétariennes pour les vacances

Chalet **« Mithra »**, ADELBODEN

« Soldanella », ELSIGBACH, Post Achseten, bei Frutigen, (Oberland bernois)

« Pension de la Forêt », MONTRICHER, (Jura vaudois)

« Pension végétarienne et diététique » MONTREUX-TERRITET rue Bon-Port 3, tél. (021) 6 31 71 A. Papkow

---

PRODUITS RECOMMANDÉS
PAR L'ENSEIGNEMENT MAZDAZNAN

Ces produits d'hygiène sont de 1re qualité garantis purs et exempts d'ingrédients chimiques et animaux. Ils sont dorénavant en vente et à commander chez Mme Lydia BANSI-AMANN, 105, Stampfenbachstrasse, Zurich.

	Francs s.		Francs fr.
Essence d'Eucalyptus d'Australie .	2,80 —	4,—	400,—
Menphor.		3,50	350,—
Petrolatum de Russie.	2,50	1,40	140,—
Petrolatum au Pin	2,50	2,80	280,—
Petrolatum à la Rose.	2,50	3,—	300,—
Crème Orientale	2,50	3,50	350,—
Essence végétale Mazdaznan . . .	2,50	3,—	300,—
Lotion capillaire	2,50	3,—	300,—
Huile d'Amandes douces	2,50	3,—	300,—

Les commandes pour la France et les pays de l'Union française sont recueillies par madame Rickard, 3, square du Tarn, Paris (17e).

Ouvrages publiés par les Editions Mazdaznan

Anne MARTIN, Pt-Saconnex - Genève, Cpt. chèques postaux I. 5065

	Fr.ss.
MAZDAZNAN — MAITRESSE-PENSÉE. *Revue trimestrielle,* Philosophie, Science et Foi. Théorie et Pratique. Abonnement par an	5,50
L'ART de la RESPIRATION — (Nouvelle éd. revue et corrigée) — Dr O. Z. HA'NISH. Trad. franç. de l'**original** par Pierre Martin. Avec illustrations . .	13,50
Le RESPIR Conscient, *les 7 Exercices de Respiration Rythmique.* Extraits de *« Health & Breath Culture »* et de notes prises aux conférences du Dr O. Z. HA'NISH, compulsés par Pierre Martin (2e éd.) .	1,40
RÉGÉNÉRATION (Inner studies) du Dr O. Z. Ha'nish Trad. française de l'**original** par Pierre Martin . .	9,—
Diagnostic phrénologique du Tempérament. — D'après le Dr O. Z. HA'NISH. Compulsion, tableaux synoptiques et croquis par Pierre Martin . . .	1,20
Qu'est-ce que MAZDAZNAN ? Un exposé de l'Enseignement Mazdaznan concernant l'éducation de soi-même et l'évolution individuelle, par le Dr O. Z. HA'NISH (Traduction de Pierre Martin)	0,75
« ÉPICURE », *Livre de cuisine française végétarienne,* par Frieda MANGOLD, revu et augmenté par M. et Mme Pierre Martin	3,50
Mangeons plus de BLÉ. Le Blé, soutien de la vie. Manière scientifique d'apprêter le Blé	0,75
Manthra, Interludes, Chants d'Avesta — *English, Deutsch, Français* — Nouvelle édition revue et augmentée	2,50
Onze Chants, par Pierre MARTIN	2,—
« La vie est bonne », propos Naturistes par G. VIDAL	2,—
Die Lebensprobleme, Auszug aus einem Eröffnungsvortrag von Dr O. Z. HA'NISH, von David Ammann	0,75
Esset mehr Weizen	1,—
Mazdaznan, Déclaration de Liberté — Cosmogonie, Pensée orientale et Pensée occidentale, chaque . . .	0,20
Der bewusste Atem	1,20
Die Fleischfrage, die Grundregeln für eine gesunde Ernährung	0,60

Pour la France :
Editions « Aryana » Gérard Vidal, 36, Grégoire-de-Tours, Paris VIe